

Partir n'est pas mourir...

Cher Mounir,

Je me souviens de notre première rencontre comme d'une fumée prodigieuse.

C'était en 1987. La salle fébrile d'étudiants, assis côte à côte et encore épris d'idéal, attendait le petit homme aux yeux d'argent. On allait enfin écouter celui qu'on désignait comme l'un des pionniers de la faculté des lettres de l'Université Saint-Joseph, qu'on qualifiait d'esprit libre, de parole vivante, de thaumaturge. La voix s'éleva dans les airs, enflammée et pénétrante, énergique, et au-dessus d'elle, deux prunelles brillaient d'une déchirante lumière. Elles parlaient de rêves, de portes d'ivoire, de lait maternel, de fulgurantes images, de la psyché humaine. Et nous, nous voguions en travers, ravis de plonger en nous-mêmes sous l'effet du mot puissant et du geste arrondi qui s'abaissait musicalement puis remontait, avec la courbe élargie d'un chef d'orchestre. La grâce de l'orateur. Le jaillissement du discours. Comment vous

oublier, Mounir ? Partir n'est pas mourir.

Dix ans plus tard, 1997. La même voix descend vers moi, elle grasseye, elle s'impose, elle agit magnétiquement : « Je compte sur toi pour les cours de littérature à l'Université pour tous. » Pourquoi moi ? Ne pas se poser la question, juste accepter, relever le défi, faire ses preuves pour être digne de sa confiance. Le jour venu, devant mon premier public d'adultes, de loin mes aînés, je sortis fier et heureux d'avoir accompli ma mission sans faute. Mais sur le chemin du retour, le verdict tombe, au téléphone : « Il paraît que tu as cédé trop souvent le terrain aux interventions, aux questions. Concentre-toi sur ta lancée, sur l'enseignement magistral. » L'avertissement fait office de leçon et, depuis, à chaque fois que la classe s'égare en échos sonores, je me rappelle le conseil du chef. Vous m'avez enseigné l'audace de la chaire, Mounir, comment vous oublier ? Partir n'est pas mourir.

2009, douze ans après. L'oracle revient,

insistant, il ne semble pas décidé à me lâcher : « Il est temps que tu assures la relève à l'Université pour tous. » Nouvelle mise à l'épreuve devant laquelle c'était un devoir absolu et une volupté de s'incliner. Il faut remplir son rôle maintenant, poursuivre la mission avec le même enthousiasme, ne pas se laisser dévorer dans la fosse aux lions, et surtout, ne pas décevoir le père bienveillant. Pourtant les idées se heurtent par moments, le projet initial change d'aspect, de perspective, et l'initiateur accepte, d'un léger sourire, que l'acolyte déploie ses ailes et prenne son essor, sans peur et sans révolte. Le continueur n'est pas un imitateur, mais celui qui demeure, dans sa différence, dans sa singularité, fidèle et reconnaissant envers le maître. Mounir, la vie passe, les grandes œuvres restent, comment vous oublier ? Partir n'est pas mourir.

À vous, Mounir, toute ma gratitude, mon estime et mon tendre souvenir.

Gérard BEJJANI

Directeur de l'Université pour tous